

DARTMOOR

Pol Dodu au micro, le petit frère de Paulette, pour votre chronique en différé d'ailleurs dans le monde entier.

Cette semaine, je suis sous les arbres, dans le Parc national de Dartmoor, région du Devon dans le sud-ouest de l'Angleterre. Il fait beau pour la saison. Le seul problème, c'est que le vent a emporté mon parapluie et que du coup l'eau va bientôt déborder dans mes bottes.

Si je suis ici, c'est pour enquêter sur un phénomène qui se développe dans les parcs naturels anglais, et qui a récemment été évoqué lors de la conférence annuelle des ingénieurs des eaux et forêts. Ce phénomène, qui pose actuellement plus de problèmes dans les parcs anglais que le vandalisme ou les décharges sauvages, c'est le « dogging », autrement dit une mode qui consiste à faire l'amour en public, comme des chiens.

Apparemment, ce phénomène - pas encore signalé en France à ma connaissance - a bénéficié pour se développer de la vogue des forums internet et des SMS. Plus de 20,000 utilisateurs seraient inscrits sur les sites de « dogging » pour se donner des rendez-vous. Ce sont à la fois des participants actifs, pour des prestations qui vont du calin dans la voiture à la partouze sur la table de pique-nique, et des voyeurs, souvent équipés d'appareils photos et de caméscopes.

On est bien loin des traditionnels couples d'amoureux, qui se faisaient parfois surprendre dans les bois, d'autant plus que la prostitution, le chantage et le vol à la tire se développent autour des lieux où le dogging se pratique. D'où les inquiétudes des gardes-champêtres...

Quant à moi, atchoum, je commence à me demander si les trois étudiantes qui m'ont promis de passer un moment agréable avec elles dans ce parc, à condition que je vienne les y rejoindre nu sous mon imperméable, je me demande donc si elles ne se sont pas un peu moquées de moi ! A moins qu'elles ne soient cachées pas loin d'ici, en train de me filmer !

On se retrouve la semaine prochaine pour une nouvelle chronique, en différé de quelque part dans le monde entier.

BEAVER, OKLAHOMA

Cette semaine, je suis dans l'Oklahoma dans la petite ville de Beaver, population 3 000 habitants, à 300 kilomètres à l'ouest de la capitale de l'Etat, Oklahoma City.

Ici on est dans la ville du Castor (c'est ça que ça veut dire Beaver), et surtout dans le territoire de la Cannelle. Mais tous les ans, pour les fêtes du territoire de la cannelle, ce n'est pas un concours de tartes aux pommes qu'ils organisent, mais le championnat du monde de lancer de bouse de vaches !!

Alors, si vous passez par là, pensez à prendre des gants, et un pince-nez tant que vous y êtes ! Ça vous sera utile quand ce sera votre tour de lancer ces bouses de vaches séchées et aplaties ! Quand on les voit en l'air, c'est à mi-chemin entre un freesbee et une soucoupe volante..

D'ailleurs, il faudra que je vérifie sur la carte, mais je me demande si on n'est pas tout près de Roswell ici. Ceci expliquerait peut-être cela.

Le championnat de lancer de bouse a pas mal fait parler de lui cette année, car il figurait en bonne place en photo dans les manifestations présentées dans les 200 000 exemplaires de la brochure touristique annuelle de l'Etat de l'Oklahoma. Enfin, il y figurait jusqu'à ce que les autorités décident d'un seul coup que ce n'était peut-être pas de la bonne publicité. Elles ont détruit tous ces prospectus et publié une nouvelle édition, mais moi j'avais déjà réservé mon voyage.. !

Bon, je vais continuer de pratiquer mon swing pour le concours de précision du lancer de bouse, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé de quelque part dans le monde entier.

MIDDEN-DRENTHE

Bonjour, c'est Pol Dodu, le petit frère de Paulette. C'est votre rubrique en différé d'ailleurs dans le monde entier.

Cette semaine, nous sommes à Midden-Drenthe, au nord des Pays-Bas, un peu au sud de Groningue.

Si j'avais su, on serait venus une semaine plus tôt et on aurait pu en profiter pour faire du co-voiturage avec Jean-Pierre Moya de Rocko-Mondo, qui est venu à Groningue pour un grand festival de rock.

Paulette est bien ici, mais elle m'a demandé de l'accompagner car elle ne peut pas vous parler ! En effet, là ça fait dix minutes qu'elle est six pieds sous terre ! Oh je vous rassure, elle est en bonne santé, en tout cas elle allait bien il y a dix minutes, et si elle n'a pas appuyé sur le bouton anti-panique, c'est qu'elle tient le choc.

C'est de sa faute aussi à Paulette. Elle est toujours là à se poser des questions sur ce que pourrait bien devenir son corps une fois qu'elle sera morte : mangé par les petites bêtes ? réduit en cendres ? Et que sais-je encore... Pour ce qui me concerne, quand je ne serai plus là pour l'animer, mon corps sera libre de faire ce qu'il veut, promis !

Alors du coup, quand j'ai su qu'un allumé du coin proposait aux gens de tester un enterrement, en se mettant à un mètre cinquante du sol dans un cercueil recouvert d'un bloc de trois tonnes cinq de béton, je n'ai fait ni une ni deux, j'ai embarqué la Paulette et on s'est tapé les six cents bornes depuis Reims pour venir essayer l'engin.

C'est pas trop cher en plus, à 75 euros de l'heure, mais il a bien sûr fallu signer une décharge. J'espère quand même que Paulette ne tiendra pas jusqu'au bout de l'heure car je commence à cailler ici à l'attendre.

Après ça, il ne me restera plus qu'à trouver un grand congélateur pour faire tester la cryogénisation à Paulette, et aussi un incinérateur pour la

LICHIGA

Cette semaine, je suis à Lichinga, la capitale de la province de Niassa, au nord-ouest du Mozambique, tout près du grand lac Niassa, qui donne son nom à la région. Si vous passez par là, pensez à engager une palanquée d'interprètes car figurez-vous qu'il y a plus de 23 langues parlées au Mozambique, et en plus il y a de multiples dialectes. Il faut dire qu'il y a aussi plus de 30 groupes ethniques. Le Mozambique étant une ancienne colonie portugaise, la langue officielle unique est restée le portugais depuis l'indépendance en 1975. Ça a des avantages pour la communication dans tout le pays, mais seuls 16 % de la population parlent ou comprennent le portugais, et souvent mal. Et puis l'usage de cette langue officielle nuit à la perpétuation des traditions locales et à la survie des langues qui les véhiculent. Toutes les langues du Mozambique sont d'origine bantoue, mais seules 4 d'entre elles sont parlées par plus d'un million d'habitants.

Ici, à Lechinga, les deux langues les plus répandues sont le Macua et le Nhanja, une langue qui est parlée par moins de 100 000 personnes. Comme l'a dit Rafael Shambela, un linguiste mozambicain : « Une langue, c'est une culture. Elle contient l'histoire d'un peuple et toute la connaissance transmise depuis des générations ». Une langue, ça aide notamment à perpétuer les savoir-faire en matière de préservation des éco-systèmes, ça aide le développement de la médecine et de la pharmacie en conservant les savoirs traditionnels utilisant des plantes et des écorces, et plus globalement, ça aide à survivre par une meilleure connaissance de son milieu de vie. J'imagine que l'éducation est difficilement possible si parents et enfants ne parlent pas la même langue, par exemple, et ça peut arriver quand les populations sont déplacées, notamment ! Et jusque récemment, l'école ne pouvait pas améliorer les choses car l'enseignement se faisait uniquement en portugais.

Heureusement, un programme a été lancé récemment pour développer un enseignement utilisant 16 des 23 langues du pays, notamment pour former des jeunes aux métiers traditionnels. Ce problème ne se pose pas qu'ici, puisqu'au niveau mondial, 6000 langues sont en sursis : 96 % des dialectes sont parlés par 4 % de la population mondiale seulement...

Allez, bou ba ounga to to mou kina po domestos, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

TAIPEH

Cette semaine, je suis à Taipei, la principale ville de l'île de Taiwan, située dans la mer de Chine. Ici, on est dans l'autre république de Chine, celle que la République populaire de Chine ne reconnaît pas.

Si je suis venue ici, c'est pour me perfectionner en anglais ! Je n'ai pas trouvé mieux pour avoir des leçons de conversation en anglais gratuites. Le seul problème, c'est qu'il faut que je suive à la trace les camions poubelles de la ville !

En effet, Taiwan est désormais membre de l'Organisation Mondiale du Commerce. L'économie est déjà très libéralisée, mais le gouvernement veut encore favoriser l'implantation des entreprises étrangères. Pour cela, il faudrait que les 23 millions d'habitants du pays parlent un peu mieux la langue de Shakespeare. Pour l'instant, ils parlent surtout le chinois standard ou l'un des dialectes de la Chine du Sud.

Alors il y a quelqu'un qui a eu une bonne idée. Pour des raisons d'hygiène, il est interdit à Taipei de sortir ses ordures avant le passage des éboueurs. Il faut le faire pile au moment où le camion passe. Du coup, le camion s'annonce par une mélodie jouée au haut-parleur, qui est traditionnellement « La lettre à Elise » de Beethoven. Ça me rappelle le camion de glaces quand j'étais petite qui jouait « Sous les ponts de Paris » !

Donc, vous avez deviné, les camions poubelles vont désormais diffuser des phrases de conversation anglaise, comme « I would like to eat an ice cream » ou « How much does a pound of cabbage cost ? ».

300 phrases de ce type ont été sélectionnées. L'administration pense qu'il ne faut pas seulement apprendre les langues vivantes dans les manuels, mais aussi s'en imprégner dans la vie quotidienne. Le risque, c'est que les habitants associent désormais l'anglais à la corvée des poubelles !

Allez, le camion que je suivais a presque fini sa tournée. Je termine ma leçon d'anglais, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier. See you.

CUPERTINO

Cette semaine, je suis à Cupertino, une petite localité de Californie, près de San José. Si vous vous intéressez un tout petit peu à l'informatique, vous avez sûrement déjà entendu parler de Cupertino, car c'est ici que le fabricant d'ordinateurs Apple a son siège depuis sa création en 1977.

Moi pour l'heure, je suis devant chez Big Apple Pizza, sur le Stevens Creek Boulevard. Je suis là parce que, comme d'autres, je me suis amusée avec le nouveau service de localisation géographique de Microsoft, MSN Visual Earth, et j'ai demandé à trouver Apple à Cupertino. Et comme par hasard, ce service du grand Microsoft ignore royalement l'existence de son concurrent Apple. Outre Big Apple Pizza, il me propose un M. Apple, serrurier à Cupertino, une onglerie Apple à San Jose et même une société de nettoyage Apple et un restaurant grill nommé La pomme d'Adam ! Si on interroge le service d'un autre concurrent, Google, Apple Computers est bien localisé. Comme explication, Microsoft s'est contenté de dire que le service était en phase de test et que des améliorations majeures se produiront d'ici la fin de l'année !

Tout ça n'est pas bien rassurant. Pour accéder au téléphone, fixe ou mobile, nous dépendons de 3 ou 4 grands groupes. Idem pour accéder à l'internet, et ce sont souvent les mêmes groupes qu'on retrouve. Et pour trouver de l'information et naviguer sur internet, on dépend encore d'un tout petit nombre de sociétés, Microsoft, Yahoo, Google, et on aurait sûrement tort de leur faire une confiance aveugle, à ces sociétés. Tiens, il n'y a qu'à voir ce qui se passe en Chine. Pour s'y installer, les acteurs du web ont signé un "Engagement public sur l'autodiscipline pour l'industrie d'Internet en Chine" qui transforme les internautes en "citoyens connectés-censurés", car les fournisseurs d'accès s'engagent à ne pas donner accès à de l'information qui pourrait "compromettre la sécurité de l'état et perturber la stabilité sociale.

Demandez donc ce qu'il en pense au journaliste Shi Tao, qui vient d'être condamné à 10 ans de prison pour avoir transmis une note confidentielle sur le climat politique du pays à un site étranger : c'est grâce aux informations fournies par Yahoo qu'il a été arrêté et condamné !

Quant à moi, je suis paumée. Je ne sais plus si je veux manger une pizza aux pommes ou couper les ongles de mon iPod !

Je me décide, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

BLANTYRE

Cette semaine, je suis à Blantyre, la ville la plus peuplée et la capitale commerciale du Malawi, un pays d'Afrique de l'Est situé dans la région des Grands Lacs.

Si vous passez par là, méfiez-vous en traversant les pistes, car vous devez savoir qu'il n'y a pas que pendant le Paris-Dakar qu'il y a des 4x4 en Afrique. Figurez-vous qu'ici, à Blantyre, les juges de la cour suprême du pays se sont mis en grève le 19 janvier. Pas courant ça, c'est un peu comme si les membres du Conseil d'Etat ou du Conseil constitutionnel s'étaient mis en grève en France ! Et pourquoi ce mouvement social ? Parce que les juges étaient jaloux des hauts fonctionnaires gouvernementaux qui se sont récemment vus attribuer de superbes 4x4 flambant neufs de fonction, tandis qu'eux devaient se contenter de leurs berlines de plus de 10 ans d'âge.

On comprend un tout petit peu mieux ce mouvement d'humeur quand on connaît la géographie administrative du pays. Certes, la Présidence et la Cour Suprême sont à Blantyre, mais le gouvernement et tous les ministères sont installés dans la capitale à Lilongwe, à plus de 300 kilomètres de là ! Et vu l'état général des réseaux routiers ici, où 20 % seulement des routes sont goudronnées, on imagine que les transports sont plus confortables en 4x4.

Ce conflit syndical a été résolu au bout de quelques jours, et comme souvent les deux parties y ont mis chacune un peu du sien. Le gouvernement a accepté de doter les juges de 26 véhicules dernier cri, et les juges ont accepté de se contenter de modèles Nissan à 45 000 € pièce alors qu'au départ ils exigeaient des Toyota à 60 000 € !

Il est quand même bon de se souvenir que le Malawi est l'un des pays les plus pauvres du monde, et que le revenu moyen par habitant est de 180 € par an ! Le malawéen de base n'est pas près de se payer un de ces véhicules !

Moi, je fais du stop au bord de la piste en espérant qu'un beau juge de la Cour suprême va s'arrêter pour m'emmener à Lilongwe, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

REIMS

Cette semaine, je suis dans un endroit que la plupart des auditeurs de la Radio Primitive connaissent bien : la place d'Erlon de Reims. Figurez-vous que les commerçants de la place sont en effervescence ces temps-ci. Pas à cause des préparatifs pour Halloween ou Noël, non, mais parce que le poumon commercial de la ville serait envahi de SDF drogués et avinés accompagnés de chiens dangereux sans muselière ni tenus en laisse.

Bon, je suis comme tout le monde, je n'aime pas trop avoir à slalomer entre des gens et des chiens affalés par terre, ou avoir affaire à eux quand ils réclament de l'argent ou des clopes plus ou moins agressivement, mais ici on a frisé l'hystérie ces temps-ci. Certes, il y a bien eu un rassemblement particulier de SDF ces derniers temps, après qu'ils se soient fait expulsés de leur squat, mais l'empilement de mesures que la mairie prend à leur encontre tend à friser le ridicule : consommation d'alcool interdite sur la voie publique (sauf aux terrasses des cafés bien sûr) ; stationnement manifeste de une ou deux personnes avec la réunion de plus de deux chiens même tenus en laisse prohibé, de même que l'occupation manifeste et prolongée en station assise sous les arcades.

Heureusement qu'il n'y a pas un seul banc public sur la place, sinon ils auraient été réservés aux rémois de plus de 65 ans à jour de leur taxe d'habitation ! Les commerçants se sont plaints que la loi autorise la mendicité et le vagabondage, mais le pompon revient au directeur départemental de la sécurité publique, qui a publiquement regretté que la loi ne permette plus d'envoyer les vagabonds gênants à 15 km de la ville.. Heureusement que la mise en place de la vidéosurveillance est annoncée pour bientôt...

C'est bizarre, mais j'ai une fois de plus le sentiment qu'on traite les symptômes du problème sans s'attaquer à ses causes, exactement comme quand le ministre de l'intérieur, à qui les commerçants ont menacé de faire appel directement, se démène pour expulser des squats, mais refuse de construire des logements sociaux dans la ville dont il est élu. Ou comme ces maires qui se plaignent que les nomades s'installent illégalement sur des terrains, alors qu'ils n'ont pas aménagé de terrain d'accueil comme la loi l'exige.

Allez, je bouge car je suis en train de promener le chien de mon voisin, et je ne voudrais pas d'ennuis avec la police. Je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

TUNIS

Cette semaine, je suis à Tunis, à l'occasion du Sommet mondial de la société de l'information. Oh, j'ai triché, je l'avoue, je suis venue en touriste, en réservant une semaine dans un hôtel club 5 étoiles de Djerba, et je suis venue incognito à Tunis. Les journalistes, ici, ils ne sont pas les bienvenus.

Quelle idée ils ont eue à l'ONU, aussi, de choisir la Tunisie pour y organiser ce sommet. C'est un peu comme si la Libye présidait la commission des droits de l'homme de l'ONU, ce qui est malheureusement le cas depuis 2003 !!

Ici, sans surprise, on a plutôt droit au sommet mondial de la société du contrôle de l'information, car les dictatures, à l'instar de celle du président Ben Ali, font du contrôle de l'information un pilier stratégique sans lequel leurs tyrannies s'effriteraient. On aurait bien aimé que les décideurs de l'ONU se rendent compte avant qu'il ne soit trop tard que l'enjeu n'est pas tant celui de la réduction de la « fracture numérique » que celui de la réduction de la « fracture démocratique »...

Mais à l'ONU, ils pensaient peut-être que la Tunisie profiterait du sommet pour afficher une libéralisation de façade et de circonstance, et qu'au moins les visiteurs étrangers seraient libres de leurs mouvements et de leurs actions. Eh bien même pas, puisque plusieurs journalistes, dont un de Libération, ont été agressés en pleine rue, et le président de « Reporters sans frontières » a carrément été refoulé du territoire sans même pouvoir sortir de son avion !

Allez, tiens, je vais aller rendre visite aux huit courageux opposants qui ont fait une grève de la faim pour un SMIC des libertés en Tunisie, soit pour la liberté d'expression et donc de la presse, la liberté d'association et donc des partis, et la libération des prisonniers politiques. Mais avant ça, je ne résiste pas au plaisir de vous lire un extrait des documents officiels de promotion touristique du pays : « Si la Tunisie est la première destination touristique en Afrique et au Moyen-Orient, c'est grâce à une série d'atouts. Vous qui n'êtes jamais venus en Tunisie, découvrez un aperçu de ce qu'elle est vraiment... Un pays où règne un sens profond de l'hospitalité... C'est un pays où la sécurité des personnes et des biens est parfaitement assurée, où règne la tranquillité et la joie de vivre. »

Méditez ça, et réfléchissez avant de venir en vacances apporter vos devises à Ben Ali et ses amis. Quant à moi, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

WAKO

Cette semaine, je suis à Wako, au nord de Tokyo. Je me trouve en fait dans le centre de recherches tout moderne de Honda. Vous connaissez Honda, le fabricant de motos, de voitures, de motoculteurs même. Quand j'étais petite, avec Pol on bavait devant les grosses motos 750 Four. Eh bien Honda se modernise, et ils se lancent depuis peu dans la fabrication de robots humanoïdes. Ça commence mal, puisqu'un des premiers modèles de robots a été utilisé cette année comme auxiliaire de police pour participer au maintien de la sécurité lors de l'exposition universelle d'Aichi ! Et là, Honda vient de sortir Asimo, un tout nouveau modèle, mais avec encore des mensurations de gringalet : 54 kilos pour 1 mètre 30. Mais la nouveauté, c'est que Honda a décidé d'embaucher son robot à partir du mois d'avril prochain : il sera réceptionniste, puisqu'il peut guider les visiteurs vers une salle de réunion (il marche jusqu'à 6 km/h) et il peut aussi servir du café et pousser un chariot avec une charge de 10 kilos. Pour moi en tout cas, il y a une chose qui est sûre, c'est que Honda fait complètement fausse route : ils essaient de créer du chômage en remplaçant des humains par des robots, alors qu'ils ont un marché immense grand ouvert devant eux. Il suffit qu'ils vendent leurs robots aux secrétaires et ouvriers du monde entier, qui pourront se faire remplacer par leur robot pour toutes les tâches abrutissantes et toucher leur paie à la fin du mois ! Mais pour en arriver là, ils ont encore du boulot pour réduire les coûts chez Honda, puisque Asimo est proposé à la location à 166 000 \$ par an. Il n'y a pas beaucoup de smicards qui peuvent s'en payer un pour l'instant ! Allez, je me choisis un robot tout mignon, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

MELILLA

Cette semaine, je suis, je suis... Ben en fait, je sais pas trop bien où je suis ! Faut dire que c'est pas simple i Géographiquement, je suis dans un port méditerranéen du nord-ouest de l'Afrique, fondé par les Phéniciens, mais juridiquement, je suis en Espagne, dans l'Union européenne ! Tout ça parce que je suis à Melilla, une des deux enclaves espagnoles au Maroc, une ville de 70 000 habitants qui est appartient à la couronne d'Espagne depuis sa conquête en 1497.

Ces dernières années, il y a eu la chute du mur de Berlin, la fin du rideau de fer, les accords de Schengen. On pourrait croire que toutes les barrières européennes sont tombées. Mais la libre circulation, elle est pour les européens eux-mêmes, pour les autres, les frontières de l'Union ont plutôt tendance à se refermer.

Et ici, à Melilla, il y a certains jours où l'Europe du XXIe siècle ressemble à une forteresse médiévale assiégée, avec des doubles barrières de 3 mètres de haut et ses tours de guet. Et ses assaillants aussi, comme au début du mois d'août par exemple, quand plusieurs centaines d'africains ont tenté d'entrer en Europe en escaladant les grillages de Melilla avec des échelles faites de branches d'arbres. La Garde Civile espagnole les a repoussés avec du matériel anti-émeutes. Une dizaine a réussi à passer, quatre-vingt dix autres ont été arrêtés par les autorités marocaines, et il y a eu plusieurs blessés et une mort suspecte, celle d'un jeune camerounais retrouvé au pied de la barrière.

On comprend tous ceux que tente l'immigration économique par cette voie là : elle reste malgré tout moins dangereuse que le radeau de fortune pour traverser la méditerranée ou le voyage mortel dans le train d'atterrissage d'un avion. Quant à l'Espagne, elle se retranche derrière les barrières de Mellila, mais elle refuse d'abandonner la souveraineté de cette ville au Maroc, pour des raisons aussi bien économique. Pourtant, de l'autre côté de la Méditerranée, elle ne cesse de réclamer le départ des anglais de Gibraltar !

Quant à moi, je vais essayer de retrouver mes repères, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

METZ

Cette semaine, je suis à Metz, en Lorraine, à errer dans les rues à la recherche des bureaux de la Police aux Frontières. Je suis venue ici à la recherche d'un gardien de la paix de 52 ans, Roland Gatti, pour lui remettre la médaille du civisme de l'Ordre de la Grande Paulette.

Roland Gatti est le représentant pour le département de la Moselle du Syndicat Général de la Police / FO. Au mois de septembre dernier, Roland Gatti s'est exprimé dans les colonnes de Libération et sur les ondes de RMC pour dire clairement et sans exagération ce qu'il vit au quotidien dans son métier, c'est à dire les méthodes utilisées pour les escortes et les reconduites à la frontière, les façons de faire du chiffre avec des familles ou des jeunes pour atteindre les objectifs fixés. Il explique qu'il est difficile d'accepter sans problèmes de conscience d'être l'instrument d'une politique injuste et inhumaine, et on le comprend.

Les fonctionnaires de police sont soumis au devoir de réserve, mais en tant que délégué syndical, Roland Gatti a une liberté d'expression plus large. Sauf que sa direction syndicale nationale s'est désolidarisée de ses déclarations, et il s'est très vite retrouvé devant une commission disciplinaire, et il risque une mutation d'office. Il se retrouve un peu comme ces simples citoyens qui interviennent lors d'une interpellation musclée, et qui se retrouvent eux-mêmes arrêtés, molestés et accusés d'outrages à agent.

Pourtant, si les fonctionnaires ont un devoir de réserve, ils sont aussi tenus, comme tout citoyen, de signaler tous les crimes ou faits illégaux dont ils sont les témoins. Et l'atteinte à la dignité des personnes en fait partie.

Allez, je demande au planton de m'indiquer le bureau de Roland pour lui remettre sa breloque, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

EJIDO REMEDIOS

Cette semaine, je suis à Ejido Remedios , un village de l'est de l'Etat du Michoacan, au Mexique. C'est pas du tout mon genre, mais j'aurais presque envie de soutenir les soldats qui montent la garde par ici en leur faisant la bise. Souvent, au cours de l'histoire, les soldats ont eu pour mission de servir des monarques. Les soldats que le gouvernement mexicain a envoyés dans la forêt autour d'Ejido Remedios sont effectivement ici pour protéger des monarques, mais il s'agit de monarques plutôt sympathiques, puisque ce sont des papillons monarques, une espèce protégée de superbes papillons migrateurs aux ailes orange et noir. On leur fait pas une vie facile ces temps-ci aux papillons monarques. L'été, ils vivent dans le nord des Etats-Unis et au Canada, où ils raffolent de l'Asclépiade, une plante herbacée qui produit de belles fleurs, mais qui a le tort d'être considérée comme une mauvaise herbe. Du coup, il y en a de moins en moins, et ça pose des problèmes aux papillons, qui s'en servent pour y déposer leurs chrysalides, afin que les chenilles se nourrissent ensuite de cette plante. D'octobre à mars, par un phénomène qui reste encore un mystère scientifique, les monarques parcourent des milliers de kilomètres pour migrer jusqu'au Michoacan, au Mexique, afin de s'y reproduire dans les forêts de pins Oyamel. Mais le Mexique est victime de la déforestation, et malgré l'interdiction d'exploiter la forêt dans l'aire de reproduction des papillons monarques, de nombreux bûcherons braconniers continuent de s'attaquer à leur nid d'amour, à tel point donc que les autorités mexicaines ont décidé cette année de déployer plus d'une centaine de soldats dans la forêt. C'est une bonne chose pour les papillons, et aussi pour les habitants de la région, qui bénéficient des retombées touristiques du spectacle proposé chaque année par les millions de papillons migrateurs. Mais malheureusement, il semble que, même si la protection anti-abattage d'arbres a été efficace, seul un quart des papillons attendu était présent au rendez-vous cette année, pour une raison qui reste mystérieuse. Allez, je m'envole avec la gracieuse légèreté du papillon que vous me connaissez, et je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.

ISTANBUL

Cette semaine, je suis à Istanbul, en Turquie.

Si vous passez par là, pensez à vous munir d'un casque et d'un bouclier, surtout si vous avez l'intention de manifester. Ici comme ailleurs, ça peut être utile.

Tiens par exemple, le 6 mars dernier, il y a eu ici une manifestation, tout ce qu'il y a de plus pacifique, organisée à l'occasion de la journée internationale de la femme. Eh bien, la répression de cette manifestation n'a pas été pacifique. La police a fait usage pour disperser les manifestantes de matraques et de gaz lacrymogènes. Plusieurs policiers ont été vus et filmés pendant qu'ils frappaient et donnaient des coups de pied à des femmes tombées à terre. Trois policiers ont depuis été suspendus. Cette répression a suscité des protestations en Europe, et ne fait pas l'affaire du gouvernement turc, qui mène des réformes pour espérer intégrer l'Union européenne. Les autorités viennent de réagir cette semaine. En France, au mois de mars, après la journée de la femme il y a le printemps des poètes. Eh bien, c'est peut-être pareil en Turquie, puisque le gouvernement vient d'annoncer le recrutement prochain de 10 000 policiers, avec quelques critères retenus pour éviter qu'ils se comportent comme des bachi-bouzouks : ils devront être éduqués (avec un diplôme de niveau universitaire), et surtout, ils devront être en mesure de réciter un poème par cœur !

Je ne sais pas si ces critères de sélection suffiront à rendre les policiers moins violents, mais en tout cas, il me reste une chose à vérifier avant de quitter la Turquie : sur ces 10 000 policiers versés dans la poésie, est-ce qu'il y aura des femmes, et si oui, combien ??

Allez, je vous retrouve la semaine prochaine, si tout va bien, en différé d'ailleurs dans le monde entier.